

Récapitulation des divers armements rencontrés au cours de cette histoire...

Comparativement à certaines des histoires dessinées par Jacobs, nous aurons à notre disposition un nombre assez important d'armements les plus divers ; moins que dans le *Secret de l'Espadon*, par exemple, mais bien plus que dans la *Grande Pyramide* ou l'*Enigme de l'Atlantide*, pour ne prendre que ces deux exemples.

Comme il nous faut bien commencer « quelque part », je vais donc entamer cette « rétrospective » avec les armes à « éclats », du type bazooka, roquettes et autres grenades...

Aussi, le premier exemple de notre panoplie va être le bazooka utilisé par Luc, l'un des inspecteurs de la P.J. (Police judiciaire) lors de l'assaut du repaire d'Olrík et de sa bande, situé Passage des Postes. Ce bazooka est visible planche 56, vignettes 9 et 10.

©Jacobs 1966 - Pl. 56, cases 9 & 10



Le nom commun de « Bazooka » (anglicisme) est celui d'un lance-roquettes ou RPG (Rocket Propelled Grenade en Anglais). Par extension, ce mot désignera couramment tout lance-roquettes portable et pouvant être mis en service par un seul homme.

La dénomination « bazooka » provient en fait d'un instrument de jazz popularisé dans les années 1930 présentant une silhouette proche de l'arme (le basson).

Si l'armée américaine dispose, après la Première Guerre mondiale, de très nombreux canons antichars performants, elle n'est pas encore dotée d'une arme anti-chars portable par un seul homme. Des travaux de recherche, aux premiers prototypes élaborés à partir d'un tube de mortier de 60 millimètres, sont effectués sous les ordres du colonel Leslie Skinner. La munition en elle-même est dotée d'une charge creuse, la charge propulsive est mise à feu électriquement. Le choix d'une propulsion du projectile par réaction permet d'éliminer le problème du recul qui rend très difficile l'emploi des grenades à fusil antichar. Mais la flamme arrière au départ du coup nécessite un espace vide assez important derrière le tireur et rend celui-ci facilement repérable.

Début 1942, le modèle définitif est au point et, en mai, 5.000 exemplaires seront fabriqués, et livrés aux unités combattantes...

Cependant, l'efficacité du bazooka était limitée, sa précision n'était pas excellente et sa puissance ne permettait que très difficilement la destruction des chars allemands les plus puissants comme le « Panther » ou le « Tigre ». Il était en revanche parfaitement adapté contre les blindés plus légers, plus fréquents que les redoutables blindés lourds. Son coût et son encombrement limités permirent cependant de compenser la médiocrité de ses performances par une très grande disponibilité. C'est l'une des premières armes anti-chars destinées à être utilisées par un fantassin. Les canons anti-chars de l'époque nécessitaient des servants et un moyen de tractage adapté.

Ci-dessus, un Modèle « M1 ou M1A1 »
Ci-contre, un modèle « Superbazooka »



Construit par l'armée américaine, il fut rapidement copié par l'armée allemande qui, bien que possédant le « Panzerfaust, produisit le « Panzerschreck », une arme de plus gros calibre, et d'une portée et d'une puissance supérieure à celles du bazooka. Le poids réduit et le faible coût de production du bazooka permirent toutefois d'en équiper massivement les troupes alliées.

Au début de la Guerre de Corée, une version plus puissante, d'un calibre de 89 mm, correspondant à celui du « Panzerschreck », fit son apparition sous le nom de « Superbazooka ».

Au vu de la photo ci-dessus qui nous montre les deux modèles utilisés par des Marines durant la Guerre de Corée, il me semble bien que Luc utilise un « M20A1/A1B1 » de 89 mm plutôt qu'un « M1/M1A1 ».

De très nombreux pays finirent par utiliser le bazooka dont les principales variantes sont principalement d'origines américaine et russe ; à commencer par le « M1 » : longueur 1.370 mm, calibre 60 mm, poids 5,9 kg, utilisant un projectile M6 à charge creuse (1,59 kg-3,5 lb), et servi par 1opérateur et 1 chargeur ; le « M1A1-Bazooka » : longueur 1.370 mm, calibre de 60 mm, poids 5,8 kg, projectile M6A1 à charge creuse (1,59 kg-3,5 lb) pénétrant dans un blindage d'acier d'environ 10cm, et opéré par deux servants ; le « M9/M9A1-Super Bazooka » : longueur 1.550 mm, calibre de 60 mm, poids 6,5 kg, projectile M6A3/C à charge creuse (1,59 kg-3,5 lb) à deux servants (opérateur et chargeur (M9) ou 1 opérateur/chargeur (M9A1)) ; le « M20B1-Super Bazooka » et « M20A1/A1B1-Super Bazooka » : longueur (assemblé en état de tir) 1.524 mm, calibre de 90 mm, poids à vide 6,5 kg pour le« M20A1 » et 5,9 kg pour le « M20A1B1 »,

projectile « M28A2-HEAT » de 4,08 kg ou « T127E3/M30 WP » de 4,06 kg ; toujours à deux servants.

Le lance roquettes anti-chars « RPG-2 » de fabrication russe fut produit depuis 1949 jusqu'en 1960. Arme simple et peu coûteuse, il fut utilisé par le Viêt-cong surtout au début du conflit ; la déclinaison utilisée au Viêt-nam portait le nom de « B-40 » et « B-50 ». Il fut progressivement abandonné avec l'arrivée du « RPG-7 » à la portée et au pouvoir perforant bien plus importants.

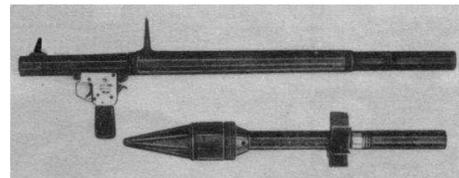
Le « RPG-2/B-40 » : longueur 950 mm, poids 4,670 kg ; était doté d'un calibre de 40 mm d'un poids d'1,820 kg, pouvant perforer jusqu'à 180 mm.

En liaison plus ou moins étroite avec ce bazooka, nous entrons dans l'immeuble où se cachent les malfrats et dans une des salles du sous-sol dans laquelle ont été entassées toutes sortes d'armes, dont des projectiles très spécifiques, visibles dans la grande vignette du bas de la planche 57. Dans l'explosion dantesque qui survient parmi cet arsenal suite au lancer d'une grenade avant que Sharkey n'ait eu la ce qui ressemble à des obus de lance-roquettes.



©Jacobs 1966 – Planche 57, case 10

Un lance roquettes n'est en fait qu'une arme capable de tirer une roquette. On les considère aussi comme des lance-grenade propulsée par une roquette. La dénomination militaire française du lance-roquettes individuel est LRAC (pour « lance-roquettes anti-char »), ou RPG (*Rocket Propelled Grenade* en anglais). Nous en revenons donc au modèle bazooka !



Et, bien que le dessin soit quelque peu « grossier », nous pouvons tout de même nous essayer à faire des rapprochements avec certains types et modèles d'obus utilisés par cette arme particulière qu'est le lance-roquettes. Parmi ceux-ci, j'en ai sélectionné quelques-uns, les plus proches de celui ci-dessus, car il en existe une infinité de modèles, tous plus différents les uns que les autres, ainsi que vous pouvez le constater.

D'un autre côté, le dessin de Jacobs me ferait plutôt penser à une PG-2, ou roquette de RPG-2 russe (*Ruchnoy Protivotankovy Granatomyot*), comme sur le cliché en noir et

blanc de la page précédente. Même si, pour le fun, je me permets de vous proposer ci-contre un nouveau choix de jolies roquettes bien vilaines, à ne pas mettre entre toutes les mains que je ne vais pas non plus vous détailler une par une...

Délaissions cette représentation pour nous rapprocher d'une autre qui figure dans le bas de la même vignette 10, planche 57. Je veux bien évidemment parler de la grenade qui explose, en même temps que la caisse complète, en partie droite...

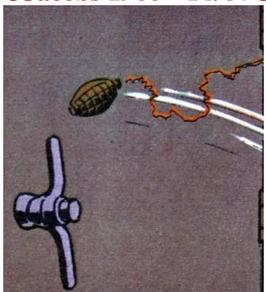


©Jacobs - 1966



Grenade "M26 A1"
Défensive

©Jacobs 1966 – Pl. 57C9



Ce type de grenades est couramment appelé « grenades à main ». Toutes les grenades actuellement en service sont fusantes. Elles sont munies d'une mise à feu à temps, c'est à dire qu'elles éclatent un certain nombre de secondes après que l'allumeur a fonctionné (cinq à sept secondes).

On distingue les grenades offensives et défensives.

Les grenades offensives sont celles qui peuvent être employées dans un combat à courte distance en terrain découvert et, notamment au cours d'un assaut, sans que le grenadier risque d'être atteint par des éclats dangereux. Le pouvoir meurtrier d'une telle grenade, limité au seul effet d'explosion, est donc très localisé et sa zone d'efficacité réelle ne s'étend pas à plus de 8 à 10 mètres du point d'éclatement.

Les grenades défensives, quant à elles, explosent en donnant des éclats de fonte nombreux et meurtriers qui sont dangereux à plus de 100 mètres : il convient donc de les lancer d'une position bien protégée contre les éclats en retour.

Les américaines, surtout utilisées lors de la Guerre de Corée : « M26 », et « M57 » (poids : 425 g ; rayon d'action : 10 m ; délai d'explosion : 4 à 5 secondes ; distance de jet : 40 m).

Remplaçante de la « MK2 », la grenade « M26 et M26 A1 » était une grenade à main défensive à fragmentation utilisée par les G.I.'s durant la Guerre du Viêt-nam. On la surnommait souvent « lemon grenade » (grenade citron), en référence à sa forme faisant penser au fruit du même nom. De couleur kaki avec marquages jaunes, elle possédait un bouchon allumeur « M 204 A1 » ou « M 204 A2 » sans clip de sûreté.

Le modèle « M61 » était en fait le modèle « M26 A1 », mais auquel était rajouté un clip de sûreté. Un modèle « M26 A2 » fut également fabriqué avec un détonateur d'impact ; en cas de non explosion, un système auto-destructeur la faisait exploser au bout de 7 secondes. On trouvait également un modèle « M57 » identique au modèle « M26 A2 », mais avec un clip de sûreté.

Tous les modèles possédaient une fine enveloppe d'acier qui renfermait un serpent d'acier cranté entourant l'explosif. Lorsque la grenade explosait, le serpent se brisait en plusieurs

centaines de fragments de haute vitesse pouvant blesser dans un rayon de 10 à 15 mètres.

Enfin, il existe également des grenades suffocantes, fumigènes et incendiaires réservées pour des usages spéciaux.



**Grenade "Mk II A1"
Défensive**

Mais, dans notre descriptif des engins explosifs du type de la « grenade », nous avons également, vignettes 5 à 9, même planche 57, celle que Sharkey tente malencontreusement de lancer contre les assaillants, mais qui lui est si prestement retournée par Mortimer (toujours aussi vif...) avant que le temps de retardement ne soit écoulé. Ce qui va provoquer une « belle pagaille » dans la pièce qui sert d'armurerie aux gangsters.

Je me garderai bien de polémiquer ici-même sur une telle éventualité ; je me réserve ce doux moment dans le chapitre dédié aux nombreuses pinailles auxquelles l'œuvre de Jacobs aura pu prêter le flanc.

**Dans l'ordre, de G. à D. :
Mills N°5-MkI, N°23-MkI
& N°36-MkI ➤**



A ne surtout pas confondre avec la grenade britannique Mills Mk I Model 1916 dont le corps ferait plus penser à un œuf qu'à un citron...

Je crois que nous avons terminé notre tour d'horizon des « engins fusants » avec cette dernière grenade. Tournons-nous donc à présent vers des armes plus classiques, autrement appelées « armes de poing », ou autrement dites pistolets et revolvers.

Le premier, et digne, représentant de cette catégorie d'armes à feu se présente planche 17, entre les mains de Sharkey, occupé à braquer le pauvre Mortimer, vignettes 4, 6 et 7.

Pour tous les amateurs de pistolets automatiques, il ne fera bien sûr aucun doute quant à l'arme représentée par Jacobs... Pistolet dont nous savons tous qu'il en possédait un exemplaire dans sa collection personnelle ; pistolet qu'il va ainsi mettre à toutes les sauces, à partir du *Secret de l'Espadon*, et jusqu'à la fin de sa vie, dans les **3 formules du professeur Satô** ; toujours entre les mains d'Olrík ou des méchants !

Il sera même parfois doté d'un silencieux dans certaines vignettes de notre « *Affaire* », comme dans les planches 25 ou 26...

Tout le monde aura bien sûr reconnu le célèbre « Luger P08 ».

Le « Luger Parabellum » est l'un des tout premiers pistolets semi-automatiques et sans doute le premier ayant connu une large diffusion. Développé en 1898 par Georg Luger à partir du pistolet Borchardt, cette arme sera utilisée tout à la fois au cours de la Première et de la Seconde Guerre mondiale. Elle a été produite et mise en service dans plusieurs

pays en tant qu'arme réglementaire (Allemagne et Suisse par exemple). En France, elle équipa la Gendarmerie, l'Armée de terre et la Préfecture de Police de Paris, entre 1945 et 1955. Les 5.000 armes françaises comme les « Walther P38 » utilisés dans les mêmes conditions, venaient des Usines Mauser alors occupées.

Le nom de « Parabellum » vient du latin « Si vis Pacem, Para bellum », qui veut la paix prépare la guerre. Il sera initialement chamberé en 7,65 mm Parabellum, munition directement dérivée du 7,65 mm Borchardt utilisée par le pistolet Borchardt. Son chamberage sera ultérieurement modifié afin de permettre l'utilisation d'une balle d'un calibre supérieur : un 9 mm Parabellum, la munition d'arme de poing la plus répandue depuis lors. Les deux calibres cohabiteront (l'armée Suisse utilisa le « Luger 1900/1906 » chamberé en 7,65 mm Parabellum, plusieurs fois modifié et remplacé en 1949 par le Sig « P210 »).

Le modèle standard de l'armée allemande est adopté sous le nom de « P08 » correspondant au modèle de 1908 chamberé en 9 mm Parabellum, et doté d'un canon de 10,2 cm (simplifié en 1914, il devient le « P08/14 »). Le modèle produit pour la Marine (de 1904 à 1918) a un canon de 15,2 cm (20,3 cm pour les artilleurs). Les modèles commerciaux présentent des canons s'échelonnaient de 9,8 cm à 35 cm pour la version carabine munie d'une crosse détachable.

Le « Luger Parabellum », s'il était une arme confortable, précise (dans la limite de la précision d'une arme dépourvue d'instruments de visée réglables) et relativement fiable pour son époque, restait chère à produire et capricieuse, en comparaison des modèles développés à sa suite tels le Browning « Hi-Power » ou le « P38 ».

Si le Luger n'a pas subi de modification majeure durant sa carrière, il n'en va pas de même pour la munition de 9 mm Parabellum développée pour cette arme. L'extension de l'utilisation de cette cartouche pour des pistolets mitrailleurs (comme le « MAT 49 » en France, la « Sten » britannique ou le « Uzi » israélien) aux mécanismes plus lourds, a nécessité un chargement plus musclé de la munition. Le « Luger Parabellum » est définitivement devenu une pièce de collection à partir des années 1950.

Bien belle arme, mythique, qui ne devrait cependant pas nous faire oublier les autres prétendantes que Maître Jacobs a mises, ici et là, entre les mains de la Police, des gangsters ou de nos deux duettistes, Francis Blake et Philip Mortimer...

Et je voudrais entamer la relativement longue liste de pistolets et révolvers à notre disposition par le premier pistolet automatique brandi par le commissaire Pradier lors de l'attaque nocturne du domicile de Duranton-Claret, planche 25, vignette 8.

Ce pistolet automatique a une longue histoire, puisqu'on le découvre déjà dans le *Secret de l'Espadon*, entre les mains de Blake et de Mortimer, lorsqu'ils sont assiégés dans leur chambre, dans la résidence de Zahan Khan, à Turbat. Et, là encore (ou déjà... ?!),



©Forton/Jacobs 1965 – Pl. 18C1



Luger P08 – Collection perso

Jacobs va mettre en scène l'une des armes dont il est personnellement détenteur ; ce qui va lui permettre de ne pas trop faire appel à de la documentation sur ce point particulier.

Jacobs ayant travaillé d'après une photo de lui prise lors des nombreuses séances-photos auxquelles il s'était prêtées avec René Quittelier, il va reprendre ladite photo telle quelle pour la transposer dans la planche en cours, ainsi que nous l'allons vérifier ci-dessous...



Colt 1903 - Copie Browning

Assez paradoxalement, la vignette 8 de la planche 25 de l'*Affaire* sera la seule case dans laquelle Jacobs représentera « son » pistolet ; car, dès la case suivante, la 10, il semble bien qu'il soit passé à l'une des armes utilisées par les forces de Police d'alors.

Mais cela resterait cependant soumis à questionnement, car le dessin n'est pas terriblement précis. En tout cas, j'ai pris le parti de penser qu'il s'agissait bien d'un autre PA.

Dans cette vignette 8, bien que l'on pourrait, éventuellement, pouvoir l'identifier comme une copie de Colt 1903 faite par Browning qui, comme chacun sait, était lié à la société belge Herstal pour l'exploitation de ses brevets en Europe, nous sommes bien en présence d'un pistolet auto tchèque « CZ-27 » parfaitement reconnaissable dans les visuels ci-dessus.

A partir de 1924, le pistolet « VZ-24 » devint le seul pistolet de l'armée tchécoslovaque, en calibre 9mm Browning (.380 ACP). Le verrouillage de la culasse par canon rotatif, s'il était essentiel au bon fonctionnement du modèle « VZ-22 » en calibre 9 mm parabellum, devenait superflu pour le 9 mm Browning retenu pour le « VZ-24 ».

Peu de temps après son arrivée dans la firme CZ (Česká Zbrojovka), Frantisek Myska développa le « Modèle 27 » en calibre 7,65 Browning et à culasse non verrouillée. La période de fabrication s'étendra de 1927 à 1951, et quelque 500.000 pièces seront produites.

En 1938, au début de l'occupation allemande du territoire des Sudètes, à peu près 15.000 « CZ-27 » avaient été fabriqués (depuis 1927), essentiellement utilisés par les forces de police et dans le circuit commercial. La police tchécoslovaque fut autorisée à conserver ces armes. Les Allemands décidèrent de produire ces pistolets pour leur usage. Le nom de l'entreprise devint alors : BOHMISCHE WAFFENFABRIK A.G. IN PRAG. Les

pistolets « VZ-24 et VZ-27 » produits avant l'occupation allemande, portent la mention « CESKA ZBROJOVKA A. S. V PRAZE » sur le haut de la glissière.

Dès la vignette 10, cependant, on a la nette impression que ce n'est plus la même arme que tient Pradier... Serait-ce l'angle selon lequel ce P.A nous apparaît, ou un changement effectif d'arme opéré par Jacobs suite à l'arrivée imprévue de documentation sur l'armement des forces de police françaises... ?! Cette question n'obtiendra vraisemblablement jamais de réponse.

Quoiqu'il en soit, et avant de me lancer dans une nouvelle description, je vais entériner le fait que, effectivement, l'Auteur aura eu accès à cette possible doc et agi en fonction des nouveaux éléments désormais en sa possession. Aussi, vais-je commencer moi-même par vous décrire quels étaient les armements des différents corps constitués de la Police parisienne (et autres, accessoirement...).

L'Armée va fournir des armes récentes provenant des dommages de guerre (armement allemand fabriqué sous contrôle français : pistolets Mauser « HSC » et « P38 », fusils « 98k »). Situation qui va perdurer jusqu'en 1951, année où est mise en place « l'unification des armes de poing des diverses catégories de policiers autres que la C.R.S. ».

L'ensemble des armes de poing détenues sont alors remplacées par le pistolet auto de Marque UNIQUE « Modèle Rr 51 » en calibre 7,65 mm.

Les pistolets-mitrailleurs de divers types en service vont être également remplacés par le nouveau pistolet-mitrailleur réglementaire français, le P-M « MAT 49 ».

De sorte, qu'en 1951, la dotation théorique en armes de la Sûreté nationale est, en armes de poing/collectives, la suivante : Corps Urbain : P.A. Rr 51 (7,65 court), P.A. MAS 35 (7,65 long - unités motocyclistes), P-M. MAS 38 (7,65 long) et P-M. MAT 49 (9 mm (9x19)) ; Police judiciaire : P.A. HSC, P.A. Rr 51, P-M. MAS 38 et P-M. MAT 49 ; Renseignements généraux : P.A. Rr 51, P-M. MAS 38 et P-M. MAT 49 ; D.S.T. : P.A. HSC, P.A. Rr 51, P-M. MAS 38 et P-M. MAT 49 ; Voyages Officiels : P.A. Rr 51, P.A. Colt 1911 (.45 ACP), P-M. MAS 38, P-M. MAT 49 et P-M. Thompson (.45 ACP) ; C.R.S. : P.A. P.38, P-M. MAS 38, P-M. MAT 49, Fusil Mauser 98k (7,92 Mauser) et F-M. 1924M29 (7,5 MAS).

Le maintien de certaines armes automatiques (pistolets-mitrailleurs) est dû à la grande criminalité de l'immédiat après-guerre, ainsi qu'aux troubles sociaux particulièrement violents.

En 1953, les « P38 » des C.R.S. vont commencer à être remplacés par des P.A. « Modèle 1950 » de calibre 9 mm (9x19), nouveau pistolet réglementaire français. Ce remplacement sera effectif avec la montée en puissance des « événements » en Algérie.

En 1957 les PA « HSC » et les Colt « 1911 » sont retirés du service ; ce qui réduit à trois calibres l'approvisionnement en munitions pour armes de poing et pistolets-mitrailleurs : 7,65 court, 7,65 long et 9 mm parabellum (9x19).

En 1960, les Compagnies Urbaines de Sécurité (C.U.S.) – futures S.S.M.I. – reçoivent également en dotation le P.A. « Modèle 50 » de 9 mm.

La Police parisienne, étatisée dès la Révolution française, ne sera armée qu'après la chute du Second Empire ; mais, étant intégrée à la défense de la Capitale, son armement sera exclusivement militaire.

En 1910, la Préfecture de Police acquiert ses premiers pistolets automatiques en réponse aux multiples agressions perpétrées sur ses agents par les anarchistes.

Après la Première Guerre mondiale, la majorité du parc d'armes de poing est remplacée par des pistolets automatiques (type Ruby) en calibre 7,65 court (7,65x17) prêtés par le Ministère de la Guerre. Les armes longues sont des fusils Lebel ou des Mousquetons « Modèle 1892 » fournis également par le Ministère de la Guerre.

En 1935, la Préfecture de Police décide de moderniser son parc d'armes de poing (l'autorité militaire réclamant la restitution des pistolets prêtés précédemment). Elle achète donc des pistolets Browning « Modèles 1910 et 1922 » en calibre 7,65 court, et des pistolets Manufrance type « LE FRANÇAIS » en calibre 6,35 pour les personnels en civil.

A la fin de la Deuxième Guerre mondiale, les agents ayant pu garder leur arme individuelle, le manque en armes collectives est compensé par les armes récupérées sur l'armée allemande et par des armes provenant de parachutages aux maquis.

A la suite d'incidents ayant entraîné mort d'hommes, ces armes de provenance étrangère sont remplacées par des pistolets-mitrailleurs « MAS 1938 » en calibre 7,65 long, puis en 1954 par une version spéciale du P-M « MAT 49 » réglementaire (MAT 49/54), rallongé et disposant d'un sélecteur de tir.

Pour unifier son armement avec la Sûreté nationale, la Préfecture de Police fait également l'acquisition de pistolets Unique « Rr51 » en appoint des Browning 1910 et 1922.

En 1966, la Préfecture de Police est intégrée à la nouvelle Police Nationale, et l'acquisition de nouveaux matériels d'armement est désormais réalisée par le bureau de l'armement du Ministère de l'Intérieur.

Toutefois, les services de police parisiens continuent d'utiliser les matériels précédemment acquis. Quelques pistolets Browning en 7,65 acquis avant la Deuxième Guerre mondiale sont toujours en service.

Ce n'est qu'en 1962 que sont introduits les premiers révolvers de gros calibre destinés à la protection des personnalités.

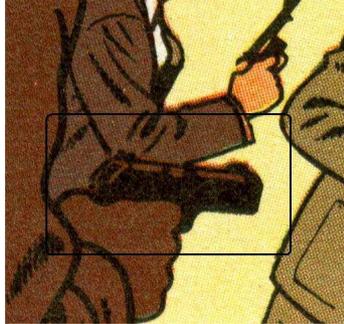
Tout ceci étant désormais bien clair à notre esprit, nous allons pouvoir nous concentrer sur l'identification des différents P.A. et P-M que nous allons rencontrer dans les planches suivantes. A commencer par cette vignette 10 de la planche 25.

Lequel me ferait donc penser que nous sommes bien en présence d'un modèle de chez Unique.

La Manufacture d'Armes des Pyrénées Françaises (MAPF), plus connue sous la marque Unique, est une entreprise familiale créée en 1923 sous la forme d'Uria & Arenas Frères par José Uria. Installée tout d'abord à Béhobie (Pays basque). Elle ne devient M.A.P.F. qu'en 1928 lors de son installation dans la ville d'Hendaye. L'activité cesse en 2001 par son rachat par la F.M.R. basée à Pantin.

Les armes Unique furent vendues aux tireurs sportifs, aux chasseurs, mais aussi à l'Armée française, aux polices municipales, à la Police nationale, aux Douanes, à l'O.N.F. (et aux officiers de la Wehrmacht).

©Jacobs 1966 – Pl. 25, case 10



Catalogue UNIQUE 1930 ➤



Comme il est resté très difficile de définir avec exactitude le modèle réellement pris en compte par Jacobs dans cette vignette, je vais vous proposer plusieurs (4) modèles de pistolets Unique.



Modèle R17



Modèle Neutra 7,65 mm



Modèle R 7.65 mm



Modèle Rr51

Il faut noter la forme relativement trapue de cette arme pour la comparer au dessin qu'en a tiré Jacobs, et nous faire ainsi une opinion. Lequel serait le meilleur prétendant, je ne saurais me prononcer, mais, à mon sens, je persiste à dire que nous avons bien là une arme différente de celle que nous avons « visitée » en premier.



Continuons notre tour d'horizon des armes de poing avec cet automatique tenu d'une main ferme par l'inspecteur de la Police judiciaire, en vignette 2, planche 57. Pistolet qui est, là encore, visiblement assez différent des deux précédents, tant par la forme de l'œilleton, que de la mire ou du pontet (protection de la gâchette).

Je reste néanmoins assez perplexe sur ce modèle que, après un long et minutieux examen, je me contenterais d'identifier comme, à nouveau, un « CZ-27 » !

Par contre, le pistolet tenu par Pradier, encore et toujours lui, vignette 2, planche 60, n'a résolument plus rien à voir avec ce modèle, mais ressemblerait assez à un Unique.

Ne serait l'absence de chien extérieur, je me serais bien laissé tenter par un FN-Browning « Modèle 1903 » dont l'apparence est assez proche, nonobstant le fait que le corps du canon ne présente pas les mêmes caractéristiques et dessins...



Et bien que l'aspect général donné par Jacobs soit en effet bien plus proche d'un Unique ou du FN-Browning 1903, tels que la longueur de l'arme, longueur apparente du canon rapportée à la longueur totale de l'arme, arrière de la culasse, certains détails assez évidents font plutôt pencher le fléau de la balance en faveur du... « CZ-27 », encore une fois !

Que tout cela est difficile lorsqu'on ne peut s'appuyer que sur sa seule perception d'un « vieux » dessin à rapporter à un modèle d'arme bien précis...

Passons donc à une autre sorte d'armes de poing que sont les révolvers. Et, pour entamer le « dialogue », je vais faire le chemin inverse, pour partir du revolver visible à l'extrême droite de la vignette 2, planche 57. Lequel revolver est assez bizarrement équipé d'un silencieux ; silencieux qui le fait immédiatement ressortir du lot car ils n'étaient pas légion les révolvers que l'on pouvait facilement équiper d'un accessoire « de mode » aussi imposant et somme toute assez disgracieux.



☛ Nagant avec canon 8 pouces (exceptionnellement rare)
©Jacobs 1966 – Planche 57, case 2

La photo couleur montre un revolver Nagant « M1895 » avec silencieux partiellement désassemblé. Il figura autrefois dans un rapport sur les armes de « l'Opposition » (c'est ainsi que les Etats-Unis et les Anglais appelaient les pays du Bloc de l'Est avec lesquels ils étaient plus précisément en « relations »). On peut dorénavant le voir au musée de la C.I.A. à Langley, Virginie.

Le Nagant semble avoir eu un canon de taille tout à fait normale, et paraît avoir été usiné/tourné afin de supprimer la mire avant et procurer un épaulement à l'arrière du tube additionnel dans le but de le fixer sur le canon intérieur ; ce qui a nécessité la suppression du mécanisme d'éjection des cartouches.

Le tube fait approximativement 5,5 pouces de long et 1,25 pouce de diamètre et paraît fait d'une mince feuille cylindrique d'environ 0,50 pouce d'épaisseur, et le support est probablement ventilé grâce à plusieurs orifices. Les marques de fabrique ont été éliminées avec une lime, de façon à en faire une arme d'élimination parfaitement anonyme. L'absence de mire avant indique clairement que cette arme était prévue pour ne tirer qu'une seule fois avant d'être rapidement rangée ; opération bien facilitée par la relative petitesse du canon.

N'en déplaise à Jacobs, il est tout de même assez peu probable que les forces de Police françaises aient jamais pu être dotées d'une telle arme d'assassin ; surtout que, tout compte fait, il s'avère que le Nagant est le seul révolver avec silencieux reconnu...

Alors, pourquoi Jacobs a-t-il éprouvé le besoin ou l'envie de mettre une telle arme en action au sein de la Police française ? Pourquoi a-t-il absolument tenu à faire figurer une arme avec silencieux dans une opération de police tout ce qu'il y avait de plus officielle et totalement dénuée de discrétion dont elle n'avait d'ailleurs nul besoin ?

Comment, d'ailleurs, Jacobs a-t-il eu connaissance d'un tel « engin » ? Car, en première analyse, aucune information ni photo d'aucune sorte n'en avait encore été publiée avant le rapport de la CIA... Jacobs aurait-il eu des contacts « secrets » au sein de la grande agence de renseignement américaine... ?!

Au fait, Jacobs a-t-il véritablement voulu représenter un révolver avec silencieux, ou à plus simplement parler, un silencieux... ? Bien que le dessin ne laisse aucun doute quant à cette identification. Je crains que nous n'ayons jamais de réponse à toutes ces questions pour le moins « décoiffantes »...

Ce premier révolver était une arme spécifique, quoique extraordinaire, mais les suivants sont bien plus représentatifs et peuvent être trouvés dans n'importe quelle armurerie.

Et le premier de ceux-ci, tenu en main par l'ami Blake (Cf. planche 25, vignette 3) est en effet un magnifique « représentant » des guns produits par la firme Smith & Wesson.



© Jacobs 1966



S&W "Model 15A"



S&W K38 Combat Masterpiece

C'est un Smith & Wesson, à n'en pas douter, que l'on peut même reconnaître pour un « Model 15 » ou, plus précisément, un « K38 Combat Masterpiece », son petit « frère ». Après la Seconde Guerre mondiale, Smith & Wesson proposa un révolver .38 special, dessiné pour le tir sur cibles, sous le nom de « K-38 Target Masterpiece ». Rapidement, les forces de police et le F.B.I. raccourcissent le canon à 4 pouces et y montent une visée Baughman en lieu et place de la visée Patridge. Cette nouvelle arme devint très vite l'arme de service favorite de nombreux inspecteurs sous le sobriquet de « Combat Masterpiece ».

A partir de 1957, toutes les armes fabriquées par Smith & Wesson eurent droit à une identification numérique : le « K-38 Target Masterpiece » devint le « Model 14 », tandis que le « K-38 Combat Masterpiece » devenait le « Model 15 ». Le Smith & Wesson « Model 15 » est un révolver double action à six coups, chamberé pour les cartouches .38 Special, et proposé sur demande avec un canon de 2 ou 4 pouces. Fabriqué sur la base du « K-frame », c'est essentiellement une version modifiée du projet S&W « Model 10 » (« Military and Police ») développé à la fin de la Seconde Guerre. Le « Model 15 » en 4 pouces est connu aussi bien sous comme « K-38 » que « Combat Masterpiece ». Le

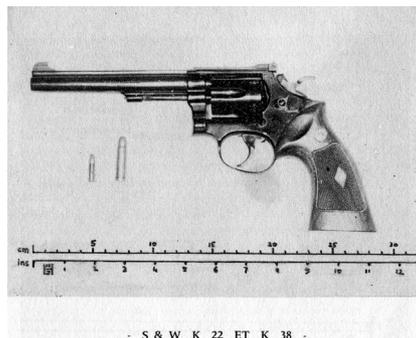
« Model 15 » devint l'arme standard de l'US Air Force/Security Police de 1962 à 1992. De plus, il fut distribué à nombre de forces de police à travers les Etats-Unis, ainsi que dans plusieurs agences fédérales de maintien de l'ordre.

En vignette 2, même planche, nous avons à nouveau un Smith & Wesson qui semble cependant subtilement différent du précédent ; ce modèle pourrait être un « Model 17-K22 » ou, encore, un « K38 ».



©Jacobs 1966
Planche 26, case 2

A droite, un S&W « K-22 »
ou « K-38 » ; collections
personnelles



Le « K-22 » a été produit à partir de 1931, d'abord comme « Outdoorsman », puis « Masterpiece ». L'appellation « S&W 17 » est apparue après 1957. Le « K-22 Combat Masterpiece », alias « S&W 18 », est un « K-22 » à canon de 4 pouces. L'appellation des revolvers S&W par numéro de modèle date bien de 1957. Toutefois, le nom de « Masterpiece » (série des revolvers sur carcasse « K » en calibres .22, .32 et .38 pour les modèles 14, 15, 16, 17, 18 et 48) a perduré.

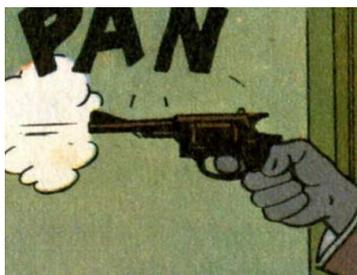
De fait, dans la documentation accompagnant les armes, leur dénomination complète est mentionnée, même si le nom complet n'est pas gravé sur l'arme. Ainsi, un « S&W 48-4 » est expressément désigné comme étant un Smith & Wesson « K-22 Masterpiece M.R.F. Model N°48 » sur la notice de l'arme. Notez la curieuse dénomination de la cartouche .22 Magnum chez S&W, normalement une « .22 WMR » pour « .22 Winchester Magnum Rimfire », qui devient « .22 M.R.F. » pour « .22 Magnum Rim Fire »...

Pour compléter ou préciser quelques points, je peux rajouter que le « K-22 Outdoorsman » (premier modèle de « K-22 ») a été produit de 1931 à 1940. Fabriqué à exactement 19.500 exemplaires, le premier numéro pour cette arme a été le 632.132, présenté à Douglas Wesson le 3 janvier 1931.

Le « Masterpiece » fut en fait le deuxième modèle de « K-22 », qui différait du premier modèle notamment par une hausse réglable plus haute et une course de détente plus courte. Puis il y a eu le « K-22 Masterpiece », troisième modèle. Je crois qu'il avait la rampe au-dessus du canon plus légèrement fuselée et striée. Puis cette rampe a été modifiée pour ne plus être fuselée. Venons-en au futur « 18 », le « K-22 Combat Masterpiece ». Donc canon de 4 pouces et guidon Baughman (rampé), contrairement aux autres, à guidon Patridge (target, donc « carré »). Produit, lui, de 1949 à 1985 (en comptant son changement de nom en numéro de modèle). En 1985, le « 18 » a été arrêté pour prendre le nom de son frangin le « 17 » ; donc le « 17 » en 4 pouces est l'ancien « 18 »... Si effectivement, les noms comme « Outdoorsman », « Masterpiece », « Combat Masterpiece », « Highway Patrolman » et autres « Military and Police » ont

été remplacés à partir de 1957 par des numéros de modèles, toutes ces armes avaient leur ancien nom dans la mémoire populaire ; il a donc été impossible de les faire oublier. C'est pourquoi S&W a continué à y faire référence même dans ses écrits (comme le 48-4 de Pemsbok). Certaines de ces anciennes désignations sont même restées gravées sur le canon, comme le S&W 28 « Highway Patrolman » !

Toujours en remontant les planches de la fin vers le début, nous avons, planche 25, vignette 2, un autre exemple de révolver (le premier en fait dans l'ordre d'apparition à l'écran...) et son dessin en ferait bien un .44 Magnum « Pre Model 29 », même s'il est plus que probable que ce soit en fait le même, repris trois fois sous différents aspects... Quoiqu'il en soit, je vais faire comme si, et vous parler du .44 Magnum.



©Jacobs 1966



S&W 44 magnum-“Pre Model 29”

Elmer Keith créa le .44 Magnum, développé à partir de la cartouche en .44 special fabriquée par cet armurier. Smith & Wesson produisit son premier révolver en calibre .44 Magnum en 1955, et il fut un temps où le « Model 29 » fut probablement le révolver double-action le plus vu (et le plus connu) sur la planète. Fabriqué en acier bleui, poli à la perfection, avec son canon de 2, 4 ou 6 pouces, et muni de plaquettes de crosse en noyer gravées en damiers de losanges, il était présenté en coffret de bois du plus bel effet. Le « 29 » était le porte-drapeau de la « flotte » Smith & Wesson ; de ce fait, il était dur à trouver et se négociait à des prix sans concurrence...

Ce premier modèle, apparu sous l'appellation « .44 magnum », subira nombre de modifications jusqu'en 1994. En 1956, la vis supérieure de la plaque de visite est remplacée par un montage à crochet.

On le trouvait avec un canon de 4, 5, 6, 6 1/2, 6 3/8 ou 10 5/8 pouces, sur commande...

Les premiers modèles étaient désignés d'un nom, comme, par exemple : « Bodyguard », « Heavy Duty », « Military & Police » ou « Outdoorsman », auquel pouvait être associés une date ou le calibre : « 1917 Army », « .357 Highway Patrolman ». A partir de 1957, le modèle recevra définitivement l'appellation « 29 » auquel sera associé un N° de version « 29-1, 29-2... ».

Rendu célèbre par Clint Eastwood dans le rôle de l'inspecteur « Dirty Harry » qui le qualifiait de « plus puissant révolver au monde », ce n'était pas du tout le cas, bien sûr, car sa puissance supposée était en fait supplantée par quelques autres pistolets et revolvers, notamment soviétiques ; mais il fallait que les gens le perçoivent comme tel.

Jacobs ne s'est bien entendu pas contenté de mettre des armes dites « de poing » entre les mains des protagonistes de l'*Affaire du collier*. Il a aussi utilisé quelques « figures emblématiques » parmi ce qu'il est coutume d'appeler les fusils-mitrailleurs et autres pistolets-mitrailleurs ou « mitraillettes », en langage vulgaire.

Parmi ceux-ci, on va évidemment retrouver son arme « fétiche », oserais-je dire, qui est le « Tommy Gun », arme très en vogue parmi les gangsters américains des Années 30', puis les G.I.'s de la Seconde Guerre, ou autrement dit le pistolet-mitrailleur Thompson. Au fil des planches et des vignettes, fidèle à son habitude, l'auteur va semer de ces petits bijoux, pratiquement dans toutes ses différentes versions, en-dehors, peut-être, de celle à magasin dit « camembert »...

C'est ainsi que, dès la planche 37, vignette 5, nous voyons un policier français armé d'une de ces armes, alors que, case précédente, un autre policier brandit un P-M « MAT 49 » sur lequel nous reviendrons bien évidemment.

De même, planche 39, certains des hommes de l'équipe de Pradier, qui descendent dans les Catacombes, porte-ils aussi ce P-M que l'on va finalement retrouver majoritairement entre les mains des sbires d'Olrik, retranchés dans leur repaire du Passage des Postes.

Je vais passer sur celui d'Herman, de garde dans les souterrains sous l'ancien P.C. des F.F.I., pour aller directement planche 57, vignette 1, alors qu'explose une roquette lancée par le bazooka « M9A1 » manœuvré par Luc, et dont nous avons déjà parlé.



©Jacobs 1966

Tommy 1921
« camembert »

Tommy 1921
« droit »

Cf. Case 1
Planche 57

En 1916, le général John T. Thompson fonda l'Auto Ordnance Corporation à Cleveland et, financé par Thomas F. Ryan, richissime homme d'affaires, développa un fusil semi-automatique avec un système de culasse à ouverture retardée. Etant donné que le fonctionnement de ce prototype n'était guère satisfaisant, Thompson se tourna alors vers un pistolet-mitrailleur basé sur le même principe, doté du .45 ACP du Colt « M1911 ». Le premier exemplaire de la « Thompson Submachine Gun » fut construit en 1917 ; la première série de 40 pièces fut finalisée entre 1918 et 1919, et la production industrielle débuta en 1921.

Elle fut très vite plus connue sous les (petits) noms de « Tommy Gun », « Chicago Typewriter », « Chicago Piano », « Chicago Style » ou « The Chopper ». Le pistolet-mitrailleur Thompson fut massivement utilisé dans des versions modifiées et simplifiées par les Bootleggers, les gangsters américains de sinistre mémoire, la Police et le F.B.I.

(Eliot Ness et ses Incorruptibles) pendant la Prohibition, puis durant la Seconde Guerre mondiale et la guerre de Corée ; et enfin, par l'I.R.A..

Je n'aurai pas la prétention de faire ici l'historique de la Marque, car il y a déjà eu tellement de livres écrits et de sites dédiés sur le sujet !

Succinctement, après les 15.000 modèles Colt initiaux des années 1921 et 1922, et les productions 1928, 1928 A1, M1 et M1A1 de la guerre par Auto-Ordnance, la production a continué chez West Hurley.

Outre les modèles full-auto classiques, la production de la semi-auto s'est développée pour les Etats américains ne disposant pas de possibilité de détention d'armes automatiques. Le chargeur livré d'origine est le 20 coups droit, mais fut suivi du 100 coups circulaire (camembert), appelé « C » Drum aux USA, et du 50 coups circulaire (« L » Drum). A l'origine, tous étaient produits par John's Machine and Stamps Co., un sous-traitant de Cleveland, Ohio.

Les premières générations de chargeurs ne portent pas de marquage fabricant, mais juste l'inscription « WIND TO 15 CLICKS » sur les 100 coups, et « WIND TO 11 CLICKS » sur les 50 coups, inscrite manuellement au crayon électrique sur la face avant.

Par la suite, un marquage fit son apparition pour la face avant des chargeurs, du genre : « MAGAZINE TYPE 'C' (ou 'L') - THOMPSON SUBMACHINE GUN - 100 (ou 50) CARTRIDGES CAL. 45 - WIND TO 15 (ou 11) CLICKS - NO (n° de série du chargeur) ».

John's termina son contrat en 1927, et A.O.C. récupéra l'outillage, pour l'expédier à la Stanley Works Co., de New-Britain, Connecticut. Ensuite commence l'histoire des chargeurs de la 1928, avec ses divers fabricants, dont Seymour, qui produisit 190.000 « L » Drums dans le cadre de la Loi Lend-Lease, mais uniquement durant la Seconde Guerre mondiale.

A noter que des chargeurs John's type « L » de 1921 furent utilisés pour les premières « 1928 Model » de l'US Navy, qui fit rajouter un marquage à l'avant, sous le précédent : « FOR U.S. NAVY MODEL 1928 WIND TO 9 CLICKS ONLY ».

Les Thompson « M1921 » et « M1928 » font exception parmi les pistolets-mitrailleurs contemporains à culasse non verrouillée. Pour retarder le recul de la culasse, ils sont en effet munis d'un système d'amplification d'inertie du recul ; de plus, la culasse est freinée par frottement (Principe de Blish). Les modèles simplifiés, « M1 » et « M1A1 », construits à partir de 1942, ont une culasse non calée. Ils sont reconnaissables au levier de chargement latéral.

Bien sûr, Jacobs ne s'est pas encombré de ces petits détails, amalgamant parfois (souvent, même...) à une autre arme certains de ceux appartenant à une autre variante ; de sorte que nous ne pouvons déduire de ses dessins de quel(s) modèle(s) de « Tommy » il s'agirait vraiment à chaque fois.

Tout au plus me permettrai-je de signaler à votre attention et intention les principales différences extérieures « apparentes ».

Comme celle qui apparaît en vignette 3 et 4, planche 57 dans lesquelles ont a un pistolet-mitrailleur avec un frein de bouche apparent...



Tommy « M1928 » avec frein de bouche



< ©Jacobs 1966 – Planche 57, Cases 3 et 4



↗ Case 2, planche 57



PM mod 1921 "Thompson" - commandes de 1939

Nous avons encore un modèle qui pourrait être muni d'un chargeur « camembert », visible à l'extrême droite bas de la vignette 2, mais rien n'est moins sûr ! Pour moi, nous serions plus dans un « Modèle 1921, production de 1939 », avec cette poignée et son chargeur nettement plus ramassés

(Cf. modèle du haut sur le double visuel du milieu).



Sous toutes réserves, bien sûr, car je ne fais que des propositions d'après ce que l'on peut en voir. D'un autre côté, notez bien la position du levier d'armement, reconnaissable dans la vue de la case 6, planche 56 où nous sommes résolument face à un « Modèle 1921, production de 1939 », mais modèle du bas !!!

A contrario, celui que nous voyons dans la dernière case dans la planche 57, lors de l'explosion de l'arsenal des gangsters, est sans doute un « Modèle M1A1 » fabriqué à partir de 1942 à cause, notamment, de son levier d'armement latéral, ainsi que je vous l'ai spécifié plus haut.

Case 10, planche 57



©Jacobs - 1966



A ce propos, le premier modèle de 1921 fut suivi, à partir de 1926, du modèle « M1921AC » équipé d'un frein de bouche dit, « Cutts Compensator ». Fonctionnant par recul retardé, ses pièces sont usinées, elle est dotée d'une crosse d'épaule amovible et d'une seconde poignée pistolet placée sous la garde

En 1942, pour répondre aux contraintes de la guerre, le « M1 » est mis en production. L'arme est simplifiée : elle est désormais opérée directement par le recul, et ne reçoit plus que des chargeurs droits de 20 ou 30 coups. Production totale en 1942/43 : 285.480

unités. Elle sera suivie, plus tard dans l'année, d'une version encore plus simple nommée « M1A1 » avec percuteur intégré à la culasse, Production entre 1942 et 1944 : 539.143 unités.

Un certain nombre de livraisons, quelle que soit la date de fabrication, sont nanties d'un frein de bouche, et d'autres pas, sans que l'on sache vraiment comment s'opérait la décision puis l'attribution...

Ouf, la tâche a été rude, mais nous nous en sommes sortis haut la main !

Il convient juste de noter que Jacobs aura eu entre les mains divers documents et photos représentant des militaires US ou Alliés munis de modèles souvent différents de la « Tommy » ! A partir de ces sources, Edgar l'adaptera en toute liberté, en fonction de ses goûts et envies propres ; ce qui va nous donner parfois des exemples mixant allègrement les caractéristiques de plusieurs modèles...

Ce qui reste après tout l'apanage du créateur, n'est-il pas vrai ?!

A présent, il convient d'explorer un autre modèle de pistolet-mitrailleur, français, cette fois, avec celui qui fit les beaux jours de l'Infanterie et de l'Infanterie de Marine, durant les conflits du Viêt-nam et d'Algérie ; j'ai nommé le P-M « MAT 49 ».

A la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'Armée française lance un concours auxquelles participent les Manufactures d'Armes de Châtellerauld (MAC), de Saint-Etienne (MAS) et de Tulle (MAT). Le gagnant est le prototype de Tulle, le « MAT 1948 » qui est finalement adopté en 1949.

©Jacobs 1966
Planche 56
Vignette 7



C'est un modèle de conception simple et robuste, construit en tôle emboutie. Il tire culasse ouverte en automatique seulement, le logement du chargeur peut pivoter vers l'avant pour en faciliter le transport et sert de poignée frontale quand il est en position de tir, sa crosse fil de fer est télescopique. Il est doté d'une sécurité originale consistant en une pédale de sécurité à l'arrière de la poignée pistolet qui doit être pressée pour autoriser le tir. Il a été produit en série à partir de fin 1949.

Désigné officiellement comme pistolet mitrailleur « Modèle 1949 », il arme les sous-officiers français. Il est décliné en variantes : modèle « 1949/1954 » avec un canon de 36,5 cm et une deuxième détente pour le coup par coup. Ce modèle, destiné à la Police nationale française, est parfois équipé d'une crosse en bois ; modèle « 1949/54 SB » pour l'administration pénitentiaire et la Banque de France, ne tirant qu'en coup par coup, avec crosse en bois et canon standard.

Il a servi lors de la Guerre d'Indochine, puis équipa largement les fantassins de l'Armée française et les indépendantistes algériens de l'A.L.N. durant la Guerre d'Algérie. Mais il eut un devancier que Jacobs nous propose d'ailleurs dans les cases 4, puis 8 (le reconnaissez-vous ?) dans la même planche 56.



©Jacobs 1966 – Planche 56, case 4



Avant de vous parler un peu plus en « profondeur » du « MAS 38 », j'aimerais toutefois faire un rapide aparté sur la représentation graphique qu'en a faite Jacobs.

Vous n'aurez pas manqué de noter quelque petite différence, assez importante tout de même, entre le véritable « MAS 38 » et celui de Jacobs...Différence qui se trouve dans la partie qui est censée supporter le logement du chargeur et le chargeur lui-même... Ces deux pièces, pourtant essentielles à un usage, modéré ou non de l'arme, sont cruellement absentes du P-M dessiné par l'auteur... Ce qui, tout compte fait, rend l'arme carrément non-opérationnelle, car ne pouvant tirer par manque de munitions !

D'un autre côté, il est vrai que, visuellement, le pistolet-mitrailleur de la planche 56 est bien plus « élégant » que l'original, même si pas très efficace !

Sur la photo du bas, à droite, on peut voir le même P-M sans son chargeur, et c'est peut-être de là que viendra finalement l'interprétation « abusive » faite par Edgar....

Devant l'efficacité du pistolet-mitrailleur allemand « MP18 » 9 mm, les différents états-majors prennent conscience de leurs lacunes en ce domaine. Dès le début des années 20' l'adoption en France d'un pistolet-mitrailleur en calibre 9 mm est envisagé et plusieurs prototypes réalisés par la suite par la MAS (P-M MAS 1925) et la Section Technique de l'Armée (P-M STA 1924). Malheureusement la munition de 7,65 mm long est choisie et l'étude des prototypes reprend avec ce nouveau calibre. Suite à des divergences d'idées et des problèmes de budget, le choix n'est toujours pas arrêté en 1935. Au prototype de la MAS (P-M S.E. MAS 35) ne sont opposés qu'un projet de l'Etablissement Technique de Versailles, (PM ETVS) et une arme présentée par la SACM (Société Alsacienne de Construction Mécanique) baptisée « P-M PETTER ». Le « S.E. MAS 35 » fut adopté en 1938, sous l'appellation de « P-M de 7,65mm MAS modèle 1938 », mais sa mise en service en fut retardée ; au final, la production en série ne débutera que peu avant l'invasion allemande de 1940. La fabrication reprit néanmoins de façon limitée pour l'armée d'armistice, et l'Occupant l'adopta également sous le nom de « MP 722 (f) ». Il arma cependant plus souvent la Milice que les armées du Reich.

A la Libération le « P-M Mle 38 » reprit du service au sein de l'Armée française mais, du fait de sa munition au pouvoir d'arrêt limité et du grand nombre d'armes étrangères en service, il ne faisait plus le poids. La production continua cependant et la MAS en fournit encore un certain nombre jusqu'à l'adoption de son remplaçant, le « P-M de 9 mm modèle 1949 ». En compagnie du « PA 35S », avec qui il avait en commun sa munition, il servira en Indochine où ses qualités (légèreté, précision et robustesse) furent appréciées, mais cela ne compensait néanmoins pas la faiblesse de sa munition. Il équipera également la Police avant, là aussi, de céder la place au « MAT 49 ».

Toujours dans l'arsenal hétéroclite de la bande d'Olrik, on peut encore voir, vignette 10, planche 57, juste avant qu'il ne soit réduit en miettes lors de l'explosion de la grenade réexpédiée par Mortimer, et par la déflagration qui s'en est ensuivie, une « chose » étrange qui « parle » évidemment tout de suite aux connaisseurs. Et, oui, nous sommes bien en présence d'une « STEN » !

Le pistolet mitrailleur « Sten » a marqué l'imaginaire collectif par sa forme caractéristique due au chargeur en position latérale. Sa rusticité, son maniement aisé et son parachutage aux mouvements de résistance à la fin du conflit en ont fait le symbole de la lutte armée de la Résistance européenne durant la Seconde Guerre mondiale.

Le « Sten » se caractérise par sa simplicité de fonctionnement (culasse percutante non calée) et de fabrication (emboutissage) qui permet une production rapide de masse à faible coût. Il est également beaucoup plus léger que les autres pistolets-mitrailleurs de l'époque (2,95 kg à vide contre 3,97 pour le « MP40 » allemand).



©Jacobs - 1966



Gros plan sur le chargeur latéral



Son nom vient de l'association des initiales de ses inventeurs (Shepherd et Turpin), et des deux premières lettres de England ou de Enfield, suivant les versions couramment véhiculées par l'un ou l'autre de ses tenants.

Simple à utiliser, aisé à produire et d'un coût modique, le P-M « Sten » a été fabriqué, dans ses différentes versions, à près de quatre millions d'exemplaires entre 1941 et 1945 par des arsenaux et des entreprises privées britanniques (comme la Birmingham Small Arms Company Limited ou BSA), canadiennes et néo-zélandaises.

Le « Sten Mk II » apparaît doté d'un canon en acier enveloppé d'une chemise perforée sur la moitié de sa longueur, d'un magasin latéral permettant d'obturer l'ouverture en l'absence de chargeur, d'une longue culasse prolongée d'une crosse tubulaire en arceau repliable, d'un pontet protégeant la queue de détente, d'un levier d'armement, d'un sélecteur de tir (coup par coup ou rafales) et d'une bretelle de toile.

Le « Sten » a surtout été employé par les troupes de l'Empire britannique (Britanniques, Canadiens, Australiens, Néo-Zélandais, etc.). Il a été particulièrement apprécié des commandos qui avaient besoin d'une arme compacte à grande puissance et cadence de tir à courte distance. Même les commandos allemands préféraient souvent un « Sten » de prise à leur lourd « MP40 » pourtant plus fiable !

Distribué avec parcimonie dans les parachutages de 1943, où il était destiné à doter les équipes de sabotage des réseaux d'action et les groupes francs des mouvements de résistance, le « Sten » a été parachuté en masse après le débarquement du 6 juin 1944 (près de 200.000 en France). Finalement, il a été remplacé, dans l'armée britannique, par le P-M « L2A3 Sterling » en 1953.

Même si notre exploration a été quelque peu désordonnée, mais fait bien exprès, nous en sommes arrivés au terme avec ce dernier avatar qui va nous faire découvrir l'un des premiers fusils-mitrailleurs modernes, avec l'« AK-47 » et le « M16 », planche 56, case 6.



©Jacobs 1966 - Vous reconnaîtrez aisément le modèle du bas sur le cliché ci-dessus...

Le « FAL » (*FAL* signifiant « fusil automatique léger ») est un fusil semi-automatique belge, produit par la société FN Herstal. Son Histoire commence en 1946 lorsque la FN Herstal charge une équipe d'étudier un nouveau fusil. Le prototype voit le jour en 1948. A l'époque, une des originalités de ce fusil est d'être équipé d'une poignée de pistolet en avant de la crosse. Le recul se fait de manière rectiligne, sans relèvement du canon, grâce à l'emplacement du centre de gravité placé dans l'axe du canon. L'ingéniosité et la simplicité du mécanisme limitent fortement le risque d'enrayage.

Version très modernisée des anciens fusils semi-automatiques longs de la Seconde Guerre mondiale, en parallèle aux fusils d'assaut qui commencent alors à se développer un peu partout, il connaîtra une très large diffusion, tout particulièrement en Afrique. Pendant la Guerre froide, il fut surnommé le « Bras droit du Monde libre ». C'est un jeu de mots (en anglais) puisque les mêmes mots signifient également « bras droit » et « arme juste » dans l'expression d'origine « *right arm of the free world* ». Cela marquait la différence avec les deux autres armes emblématiques de cette période : l'« AK47 » du Bloc de l'Est et le « M16 » des Etats-Unis. En l'adoptant, les pays qui l'achetaient « choisissaient leur camp ».

De nombreux modèles du « FAL » existent, mais ce sont tous des dérivés de trois modèles principaux qui furent en service dans l'armée belge : le modèle standard existe en version semi-auto et en version avec un sélecteur de mode de tir, auto/semi-auto ; le modèle lourd, qui est en fait un fusil-mitrailleur appelé « FALO » (canon plus épais et

bipied) ; le modèle para, dit aussi « M3 » (canon plus court et crosse repliable pour le saut en parachute).

En 1954, sous l'influence des Etats-Unis, l'OTAN adopte un nouveau calibre de 7,62 mm, aussi appelé « 7,62 OTAN ». En conséquence, la FN Herstal s'empresse d'adapter le « FAL » à la nouvelle munition.

Dès 1955, le Canada, devançant la Belgique, acquiert ce nouveau fusil pour ses forces armées. Par la suite, et jusqu'à l'adoption du 5,56 mm OTAN, le « FAL » devient le fusil le plus répandu dans les armées des pays non-communistes.

Plus tard, il est converti pour pouvoir tirer en automatique, ce qui le rend plus proche d'un fusil d'assaut.